

André Gintzburger

## L'INDIFFÉRENCE ET LA CURIOSITÉ

P. 900

### AUTRE VOYAGE

20.04.96 Encore un voyage de onze heures sans escale dans une bêtaillère 747 d'Air France. La destination est, cette fois-ci, *La Réunion* où le Théâtre Volland présente un spectacle intitulé *LE PERVENCHE*, que je croyais être une création, or il date de 1990, dont je pensais voir la dernière, or pas du tout : de « salles » pleines en « salles » bourrées, le spectacle est sans cesse prolongé. La capacité du public semble inépuisable. Il est vrai que c'est un peu l'histoire de leur île qu'Emmanuel Genvrin raconte à ce public (en majorité blanc ce soir, je ne peux rien affirmer pour les autres). Et toujours, ou presque (car UBU colonial n'est pas pour autant situé dans le temps), à travers la période des années trente, quarante, qui ont apparemment été charnières au niveau de la prise de conscience politique du peuple.

Étonnant personnage que ce Genvrin aux allures de père de famille tranquille, et qui vit dans une belle maison coloniale noyée dans la végétation tropicale. Il dit d'ailleurs qu'il en a marre de son séjour qui a duré dix-sept ans et qu'il a envie de faire autre chose dans la deuxième partie de sa vie. Il a quarante-trois ans. Incontestablement, c'est un chef qui semble respecté par ses troupes (ici, vingt-cinq personnes). Son discours politique est de gauche, mais il n'écarte pas, dans la vie, les appuis de droite s'il peut les obtenir. Esthétiquement, il est rattachable à une certaine tendance des années soixante-dix, celle qui a fait le Magic Circus et le Théâtre de l'Unité. Comme Savary, il sait souffler dans une trompette et il raffole des parades en musique. Son équipe a de l'énergie, du dynamisme, de l'entrain, de l'abattage. Beaucoup de ses actrices et acteurs ont du talent. Il écrit lui-même ses œuvres et les met en scène. Lui-même est comédien. Bref, c'est un homme complet que je pourrais qualifier d'apôtre du premier degré. Il ne pratique pas la transposition, si ce n'est pour modifier d'une lettre le nom d'un personnage réel ou pour n'évoquer qu'en allusion un événement dont la narration directe pourrait lui valoir des ennuis. Pour lui, un chat est un chat. À la limite, son art s'assimile au « boulevard », sauf que les thèmes ne sont pas les mêmes. Et l'exigence artistique non plus.

*Le Pervenche appartenait à une riche famille de l'île. Gagné par les idées communistes, il devient en 1936 le meneur estimé du mouvement de grèves qui réclamait pour les travailleurs réunionnais l'égalité des droits avec ceux de la métropole (les quarante heures, les congés payés, le paiement des jours de grève, les soins). Devenu cheminot, c'est de la compagnie des chemins de fer qu'il a fait partir le mouvement, qu'il dirigeait depuis un wagon surnommé SPARTACUS. Il y a en effet eu un train à la Réunion, qui est maintenant désaffecté mais il reste un petit tronçon utilisable et, à la POSSESSION, une très jolie gare.*

*L'idée de Genvrin pour raconter l'histoire de cet homme, a été d'installer des gradins face à la gare. Entre les spectateurs et l'édifice, il y a deux voies en état de fonctionnement et derrière, il y en a encore une. Tous les décors vont et viennent ainsi sur des plateformes, en un ballet des changements qui est tout à fait réussi et apporte même, par la richesse d'invention qui l'a inspiré, un plus certain à l'entreprise. Pour ajouter une note « saltimbanquesque », c'est en train que les spectateurs sont amenés sur les lieux. À l'entrée d'un tunnel, ils attendent l'arrivée du « ti-train », d'où surgissent, pancartes au poing, des militants si véridiques qu'on se demande un instant si ce ne sont pas des vrais. Et nous avons droit pendant l'embarquement des gens, à une « Internationale » bien trousseée, qui aura son pendant plus tard, à l'entracte avec un « Maréchal nous voilà » des années quarante-deux. Ces musiques indiquent la succession des tribulations de l'île: les pétainistes ont brisé l'élan syndical de trente-six. Les gaullistes ont recréé les partis. Et ce souffle de l'Histoire en marche est montré à travers le personnage*

du héros pur et incorruptible, que sa liaison avec une « femme de mauvaise vie », son amitié avec un individu pas très clair, un certain Docteur Raymond Vergès – dit Docteur Papa, père de Paul et Jacques Vergès – qui deviendra au fil des ans collusion, sa démission découragée pendant la période vichyste, rendront peu à peu ambigu, comme un Ivanov, comme la vie.

Genvrin est comme Dodine: il ne conclut pas. Il montre. Son spectacle se termine par la grande victoire espérée de trente-six: combat des communistes réunionnais jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent, plus tard, que ce changement de structure administrative ne changeait pas fondamentalement leurs vies. Comme Dodine aussi, c'est à travers des individus qu'il décrit l'épopée, puis, il faut bien le dire, l'effondrement en eau de boudin de ce qui a été un grand mouvement local dont l'aspect « tout petit » à l'échelon du monde, voire « négligeable », à celui de la France, est souligné par quelques répliques éparses de-ci de-là. C'est un des aspects émouvants du spectacle qui peut éclairer le sens des mouvements indépendantistes, cet appétit, que d'autres aventures ont prouvé n'être qu'un leurre, de ne plus dépendre d'une lointaine « grande » puissance. D'autres moments sont émouvants, comme ces chants a capella proférés d'une voix frêle mais superbe et écoutés religieusement par le public, que nous accorde périodiquement une étrange fille homosexuelle (dans le spectacle en tout cas) nommée, je crois, Leïla Neigrau. Intéressante dans la démarche de Genvrin, est la part qu'il accorde au bordel de Madame Paola. Certes, l'histoire de ces filles pas du tout montrées comme des putes, mais au contraire comme des travailleuses tout à fait intégrées au combat politique et social de l'île, est liée à celle du PERVENCHE. Mais il y a tout de même dans ces moments très dialogués des longueurs qui viennent du fait qu'on (Moi) s'intéresse assez peu au sort de ces individus-là. Qu'il le veuille ou non, c'est le combat révolutionnaire, ses vices de forme d'entrée de jeu (on fait la Révolution ou du syndicalisme? Vieille question pernicieuse qui est posée en filigrane) qui m'intéresse. Et c'est bien de montrer que le bordel de ce temps-là était autre chose qu'une simple machine à sexes, mais c'est trop long et, notamment en deuxième partie, j'ai décroché. Marie-Hélène Géranium veut absolument se faire épouser chrétiennement par I.E. PERVENCHE. Elle y parvient. C'est son combat à elle, son accession à l'honorabilité et à la bourgeoisie. Qu'elle y entraîne le militant est, hélas, une démonstration que les gens les plus forts ont leurs faiblesses. À mon avis, et quoique cette dimension soit importante, elle pourrait être raccourcie.

Là est bien, quelque part, le problème de Genvrin: il s'étale trop. Dans UBU aussi, il s'étalait trop. Il y a de l'énergie dans son spectacle et beaucoup, beaucoup d'astuces. Mais entre des moments où le rythme est soutenu, il y en a où le temps s'effiloche. Et on a parfois l'impression qu'il a été plus rigoureux pour diriger le ballet de ses wagons que pour orchestrer certains mouvements d'ensemble, qui se perdent un peu dans l'espace. Ce n'est pas assez « propre », pas assez impeccable. J'évoquais Savary: LE PERVENCHE rappelle par son flou certains DE MOÏSE A MAO ou ROBINSON. Savary a, depuis, atteint à une parfaite maîtrise de la mort et du tempo. Il est vrai qu'il a par là perdu de la fraîcheur et de la spontanéité: Genvrin pourrait-il concilier les deux? S'il vient en métropole avec ce spectacle, en ayant dans la tête, comme après UBU, d'entrer dans un marché qui l'accueillera avec des herses, tant il est dépolitisé, il doit apprendre à imposer son premier degré avec tant de force et d'évidence que les détracteurs en resteront sur le cul. Avec ce que j'ai vu, il leur donne trop de petits bâtons pour se faire massacrer. À moins, bien sûr, qu'il ne joue la carte du Parti Communiste. Dans ce cas, il pourrait ne jouer que la première partie! Ouais! Mais comme j'ai dit, il ne tire pas sa leçon de ce qu'il décrit, raconte. Qu'est-ce qu'il pense, lui? Voilà ce que se demanderont les bien pensants des courants divers qui agitent les camarades!